

# ContreChamp

20ÈME FESTIVAL INTERNATIONAL DU PREMIER FILM ANNONAY



## ÉDITO

"J'avais vingt ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie." (Paul Nizan - Aden Arabie).

Vingt ans et quelques chemins déjà explorés, parcourus, rebroussés et repris. Certains se souviennent probablement du "Ballon Captif" qui parut cinq années successives et fut même quotidien au cours de la dixième édition. Il eut son histoire, son style et ses heures, et appartient aujourd'hui à la mémoire de ce festival.

Pourquoi ne pas être tenté par l'idée d'une nouvelle aventure, par l'idée de cette double feuille lue dans les files d'attente, dans les salles avant qu'elles ne deviennent obscures, provoquant rires ou irritations ?

Une nouvelle équipe (même si vous retrouverez les signatures de quelques "anciens") s'est constituée et la question du titre posée.

Contrechamp : prise de vue effectuée dans un sens opposé à celui de la précédente.

Champ : étendue de terre propre à la culture, partie de l'espace vue à travers un instrument d'optique, domaine où s'exerce une action, où se manifeste un phénomène.

À travers champs : sans prendre les chemins.

Contre-chant : phrase musicale sur les mélodies du thème et qui s'oppose à lui par un effet de contrepoint.

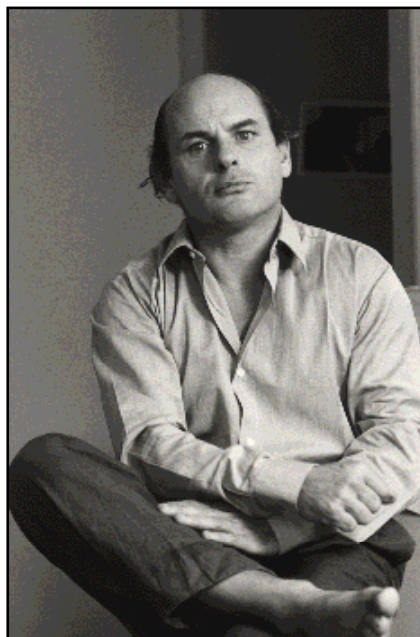
"ContreChamp", clin d'œil cinéphilique et marque en même temps d'un "ailleurs".

Bonnes lectures. Ces colonnes sont aussi les vôtres. Par courrier, fax, email apportez vos réactions, vos émotions, vos rires et vos colères. Pour que vive cette vingtième édition.

L'équipe du journal

Jean-François STÉVENIN

## PORTRAIT EN PIED D'UN ACTEUR ATYPIQUE



Le portrait robot que l'on trouve dans les dictionnaires de cinéma à la lettre S, entre Nicole Stéphane et Alexandra Stewart, me paraît un peu réducteur : petite taille, calvitie précoce, capable de brusque violence. Tout cela ne va pas très loin. Certes, son crâne suscite parfois la convoitise d'une partenaire en mal de caresses (Sandrine Bonnaire dans *Peaux de vaches*) et la violence en question a pu parfois rappeler celle de tueurs psychopathes de légende, genre Gagny ou Widmark.

Non, la vérité est ailleurs, dans les qualités d'un jeu qui refuse toute emphase au profit d'un naturel absolu, d'une manière très personnelle de s'approprier l'espace sans jamais déborder sur le territoire des autres, et d'une sensibilité sur laquelle on a pas

assez insisté. Je ne m'attarderai pas sur sa carrière de second couteau (au demeurant fertile) dans la mesure où je n'ai en ce domaine qu'une connaissance très partielle de ses prestations.

N'ayant jamais visionné Neige, *Le Pont du Nord*, *Passion* ou *Une chambre en ville*, et n'ayant aucun souvenir (pardon l'indien!) de sa présence dans *La Guerre des polices* et *Notre histoire*, il est donc inévitable que je pêche à mon tour par omission et néglige des éléments essentiels.

Personne n'est parfait. Cette carrière de second couteau je n'en parlerai donc qu'en me basant sur quatre participations dont l'importance varie selon les besoins du scénario mais dans lesquelles le comédien réussit pourtant à imposer une personnalité assez iconoclaste. Il s'agit, dans l'ordre chronologique, de *La Nuit américaine* (Truffaut, 1973), *Barocco* (Téchiné, 1976), *Tenue de soirée* (Bertrand Blier, 1986) et *L'Homme du train* (Leconte, 2002).

*La Nuit américaine* correspond à ses débuts d'acteur. C'est donc un cas intéressant. Il y joue son propre rôle, celui d'assistant et à ce titre apparaît sporadiquement dans le cadre (sans jeu de mot) de ses fonctions. Mais Truffaut n'a pas tenu à étoffer son per-

sonnage (contrairement à celui de Bernard, l'accessoiriste) le privant de toute relation amoureuse alors que la plupart des membres de l'équipe s'envoient gentiment en l'air suscitant les foudres de Madame Lajoie, l'épouse puritaine du régisseur. A peine lui accorde-t-il, à deux ou trois reprises, de courtes répliques. Téchiné ne se montre guère plus généreux avec *Barocco* dont l'atmosphère glauque et poisseuse absorbe comme une éponge l'ombre de ce petit tueur qui finit égorgé sur un quai. On pressent pourtant, par éclairs, ce mélange d'agressivité hagarde et de douceur inquiète qui s'épanouira plus tard.

Blier, avec *Tenue de soirée*, lui offre par contre une apparition mémorable en propriétaire d'une demeure bourgeoise cambriolée par le trio d'enfer Depardieu-Blanc-Miou Miou. Surpris dans son sommeil dans un superbe lit art déco, dont son visage émerge en plan rapproché, il réussit en moins de cinq minutes à se couler dans un univers grinçant et

bouffon auquel il apporte sa touche de pierrot lunaire affairé à satisfaire, simultanément, les pulsions intéressées de Miou Miou et la

demande bestiale de son épouse. Sa façon très distanciée de passer de l'exercice d'une sexualité débridée à une brusque exaspération vaut à elle seule le détour. Plusieurs années plus tard Leconte lui fait faire un bout de chemin en compagnie de vieux

**Ce comédien réussit à imposer une personnalité assez iconoclaste**